



HAL
open science

Le noir et le vert : la course des terrils de Raismes, entre construction et recomposition de l'identité d'un ancien territoire minier

Thierry Arnal, Hervé Champin

► To cite this version:

Thierry Arnal, Hervé Champin. Le noir et le vert : la course des terrils de Raismes, entre construction et recomposition de l'identité d'un ancien territoire minier. *Sciences sociales et sport*, 2021, 17, pp.57-86. 10.3917/rsss.017.0057 . hal-04048167

HAL Id: hal-04048167

<https://hal.science/hal-04048167v1>

Submitted on 21 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le noir et le vert : la Course des terrils de Raismes, entre construction et recomposition de l'identité d'un ancien territoire minier

Thierry Arnal et Hervé Champin

La Course des terrils se déroule tous les ans, depuis 1984, dans la forêt de Raismes-Saint-Amand-Wallers, au cœur du Parc naturel régional Scarpe-Escaut et dans le périmètre du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais (classé depuis 2012 au patrimoine mondial de l'Unesco au titre de paysage culturel). Elle est devenue, depuis sa création par un petit groupe de passionnés, la deuxième course la plus importante, au nord de Paris¹, après le semi-marathon de Lille. Cette course nature², plusieurs fois distinguée au niveau national³ et qui peut réunir jusqu'à 7 000 participants, semble connue et appréciée pour l'ambiance festive qui lui est associée. Chaque édition se décline en plusieurs épreuves à destination de différents types de public⁴. Une course de nuit, baptisée « Les Allumés », réunissant des coureurs équipés de lampes frontales et parfois déguisés en mineurs, est même organisée certaines années.

Thierry Arnal

Université polytechnique Hauts-de-France, Insa HdF, Criss –
Centre de recherche interdisciplinaire
en sciences de la société,
F-59313 Valenciennes, France
Le Mont Houy,
59313 Valenciennes Cedex 9
03 27 51 15 89
thierry.arnal@uphf.fr

Thierry ARNAL est maître de conférences en Staps. Ses travaux portent essentiellement sur les conditions d'émergence de nouvelles formes de pratiques physiques et sur le rôle du sport amateur comme vecteur d'identités sociales ou territoriales.

Hervé Champin

Université polytechnique Hauts-de-France, Insa HdF, Criss –
Centre de recherche interdisciplinaire
en sciences de la société,
F-59313 Valenciennes, France
Le Mont Houy,
59313 Valenciennes Cedex 9
03 27 51 15 79
herve.champin@uphf.fr

Hervé CHAMPIN est maître de conférences en sociologie. Outre le rôle du sport dans la construction des identités sociales et territoriales, ses travaux traitent de l'intégration communautaire des systèmes de mobilité et des relations professionnelles et abordent notamment, à partir de ces différents objets, la question des soubassements sociaux et politiques de la transition écologique.

Au-delà de son parcours boisé et de ses paysages forestiers, cette course présente la spécificité d'emprunter jusqu'à leur sommet plusieurs des terrils miniers qui rappellent le passé industriel du territoire et s'imposent comme autant de symboles de « l'œuvre conjugée de l'homme et de la nature » (selon les termes de la Convention du patrimoine mondial). En cela, elle semble porteuse de valeurs patrimoniales fortes liées au territoire du Parc naturel régional sur lequel elle se déroule (le bassin minier du Valenciennois, mais aussi la forêt domaniale de Raismes-Saint-Amand-Wallers). C'est en tout cas ce discours, valorisant le lien entre la course et son environnement, qui est véhiculé tant par la presse régionale que par le comité d'organisation.

Ce faisant, tous contribuent à forger son identité : celle d'une course ancrée dans un territoire ; dans son histoire, dans sa dynamique d'évolution et dans ses valeurs. D'année en année se crée ainsi une mythologie de l'épreuve qui repose sur les ressorts émotionnels qu'offriraient ses parcours particuliers : l'émotion du souvenir doublée ici de l'impression que procure la beauté des paysages forestiers ; avec en toile de fond un déplacement des valeurs patrimoniales d'une centration sur le passé minier à une prise en compte progressive du capital naturel et de la valeur écologique d'un territoire désireux de faire évoluer son image. Portée par l'héritage de deux siècles d'exploitation industrielle autant que par la récente « renaturalisation » des espaces qu'elle emprunte, la course s'est progressivement imposée dans le calendrier des rassemblements populaires comme un événement qui va bien au-delà de sa simple vocation sportive. C'est le cas, notamment, lorsqu'elle devient un vecteur privilégié de l'image du territoire qu'elle traverse.

L'analyse du processus de construction identitaire de la course, le développement de sa dimension patrimoniale, mais aussi leurs évolutions respectives depuis 1984 constituent l'objet de cet article qui s'appuie sur une recherche socio-historique combinant méthodes qualitatives (étude de sources écrites – articles de presse et archives du comité d'organisation – entretiens réalisés auprès des principaux organisateurs et promoteurs de la course et/ou du bassin minier – observation participante lors de l'édition 2017 de la course) et quantitatives (conception et administration en ligne d'un questionnaire destiné aux pratiquants⁵). Cette démarche nous a d'abord permis d'appréhender les mécanismes de la construction identitaire de la course. Nous avons notamment analysé le travail de mise en relation entre l'identité de la course et l'identité du territoire orchestré conjointement par des journalistes locaux et certains des membres du comité d'organisation. Pour en interroger la portée nous avons, dans un second temps, mis en regard ces discours officiels avec des données de première main permettant d'appréhender les représentations que coureurs et randonneurs actuels se font de cet événement⁶. L'immersion dans le passé des lieux et l'exaltation des splendeurs du parcours de la course servent en effet un projet politique et

identificatoire de construction d'un sentiment d'appartenance locale comme propédeutique au sentiment d'appartenance régionale⁷. Ainsi, le moment de la course devient celui d'une célébration collective : celle d'un bassin toujours idéalisé par son histoire, ses paysages, sa culture et ses valeurs⁸. Ses parcours, à la fois lieux de mémoire et espaces de biodiversité à préserver, révèlent enfin une autre fonction assignée à la course, celle d'accompagner la mutation et la reconversion du pays minier au travers d'un continuum liant passé, présent et projection vers l'avenir.

I – LE SOUVENIR DE LA MINE COMME VECTEUR D'IDENTIFICATION AU TERRITOIRE

a) Le territoire de la course

Lors de la célébration du 30^e anniversaire de l'épreuve, en 2014, l'actuel maire de Raismes⁹, Aymeric Robin, présente la Course des terrils comme « un rendez-vous... qui fait découvrir le patrimoine et l'histoire [et qui, à ce titre, doit être considérée comme] une vitrine régionale¹⁰ ». En mettant en valeur ces monuments de schiste, jadis considérés telles des « verrues noires... » et aujourd'hui vus comme « des merveilles d'héritage¹¹ », comme « une marque identitaire du Nord-Pas-de-Calais¹² », la course porterait une valeur patrimoniale forte et serait ainsi un vecteur privilégié de construction et de diffusion de l'identité de la région. Produites par l'accumulation de déchets stériles provenant de l'extraction du charbon, ces collines artificielles ont été érigées à partir des années 1850. Les premiers terrils sont toutefois relativement plats et de faible hauteur, avant que la mécanisation des sites permette, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, de mettre en place des systèmes de téléphériques qui déversent toujours plus haut les résidus de la mine. C'est alors qu'apparaissent les terrils coniques qui peuvent atteindre une centaine de mètres à l'image du n° 174 de Sabatier¹³, le plus impressionnant parmi la trentaine recensée sur le territoire du Parc naturel régional¹⁴, qui culmine à 107 mètres d'altitude¹⁵. Si leur forme et leur majesté amènent certains à les désigner comme de véritables pyramides du Nord¹⁶, les terrils sont le plus souvent présentés comme un témoignage du travail des hommes. Ils deviennent alors des « montagnes formées à la sueur et au sang des Gueules noires¹⁷ ». Régulièrement, leur présence imposante alimente une rhétorique de la souffrance assez fréquente dans les bassins houillers, et notamment dans celui du Nord-Pas-de-Calais. C'est cela qu'expriment, dès 1987, quelques articles de la presse régionale consacrés à la course : « Témoignages du labeur d'hommes soumis à des conditions de travail sans doute inhumaines, les terrils sont aujourd'hui partie intégrante d'un patrimoine naturel et social¹⁸. » Ainsi, quatre ans seulement

après sa création, la course se mue, au travers de ce processus mémoriel, en une célébration du territoire minier et des hommes qui l'ont façonné¹⁹. Ces « énormes masses noires faites par des hommes de volonté du Pays noir²⁰ » deviennent alors, au même titre que quelques vieux chevalets encore intacts, les témoins du « passé encore palpitant de cette région²¹ ». Mais, surtout, bien au-delà de sa seule dimension sportive, la course, en ravivant la mémoire des lieux, servirait encore un projet identificatoire qui semble propre au bassin minier et que rappelle Michel Doligez, ancien directeur de la dernière fosse minière à Oignies²² : « Si la région a perdu son charbon, qu'elle garde son âme²³. »

Toutefois, ce lien entre la course et le passé minier du territoire, tellement ancré dans les représentations actuelles de l'événement, n'apparaît pas dans les comptes rendus des deux premières éditions de la course. C'est alors l'originalité et la variété du parcours, sa grande difficulté aussi, caractérisée par d'importants dénivelés uniques dans la région, qui lui permettent d'être vue comme une « course fantastique²⁴ ». Ainsi, « les parcours proposés sont musclés²⁵ : ils ne constituent en rien la petite promenade de santé dominicale à laquelle certains s'attendaient²⁶ ». Toutefois, dès la première édition, en 1984, l'exigence physique du tracé est largement compensée par l'ambiance chaleureuse qui entoure l'événement : « L'épreuve sportive tonique se double d'une véritable rencontre populaire et amicale. À la course à pied succède un solide repas campagnard qui transforme la manifestation en une fête de famille²⁷. » Très tôt se manifeste ainsi une caractéristique de la course qui met en avant le caractère festif et fédérateur d'une certaine vision du sport : « L'ambiance tout en étant sportive, est nettement orientée sur le plaisir de partager un bon moment²⁸. » Avant tout, la course est un rassemblement, une fête sympathique et conviviale. Elle est conçue comme une ode à une certaine idée du sport amateur, vecteur de fraternité et de santé²⁹. D'ailleurs, bien que chaque coureur reçoive à l'arrivée un tee-shirt floqué du logo de la course représentant deux terrils, le projet mémoriel présenté par la presse à partir de 1986 n'est pas l'un des motifs explicitement revendiqués par les organisateurs lors de la création de l'épreuve.

C'est en 1983, lors du trajet en bus qui les ramenait au point de départ de la course, aujourd'hui disparue, entre Feignies et Préseau³⁰, que Didier Simon et Denis Van de Velde ont l'idée de créer une course. Elle emprunterait d'une part leurs terrains habituels d'entraînement et, d'autre part, tracée en boucle, éviterait aux coureurs ces retours fastidieux. Le premier, employé à la Sécurité sociale, a l'habitude de courir sur les sentiers qui serpentent dans les sous-bois, au pied des terrils. Le second, chirurgien orthopédiste et directeur de la clinique du Parc à Saint-Saulve³¹, pratique l'alpinisme et le ski de fond. Il s'entraîne à gravir les terrils afin de préparer à la fois ses courses nordiques et l'ascension des plus hauts sommets du monde. Tous deux, sen-

sibles aux paysages, ont le désir de faire partager au plus grand nombre le plaisir et les émotions que leur procure la beauté du site. Le projet n'aurait cependant pas pu aboutir sans l'aide du Parc naturel régional fondé en 1968, sur 10 300 hectares, autour de la forêt domaniale de Raismes-Saint-Amand-Wallers qui en couvre 4 838 à elle seule. C'est Jean-Louis Raboutet, chargé de mission au Parc et surtout voisin de Didier Simon, qui sert d'intermédiaire ; cela avec d'autant plus d'enthousiasme qu'il voit dans ce projet un moyen de faire connaître le Parc³². Très vite, Jean-Louis Raboutet sollicite Pascal Delisle, ingénieur sur le site et coureur assidu, qui met sa parfaite connaissance des lieux au service du traçage des premiers parcours. Encouragés dans leur initiative par Michel Bernard, figure majeure de l'athlétisme français – finaliste olympique aux Jeux de Rome (1960)³³, puis de Tokyo (1964)³⁴, plusieurs fois champion de France de demi-fond, et sociétaire de l'AS Anzin – les membres du premier comité « Course des terrils » organisent, dès 1984, une première édition qui regroupera autour de 250 engagés. L'ancien champion qui, de 1985 à 1987, préside la Fédération française d'athlétisme (FFA), donne le départ des premières courses. Ce soutien peut surprendre tant, au cours des années 1980, la FFA mène une « guerre picrocholine » (Segalen, 2017 : 250), mais farouche, contre ces courses libres et leurs organisateurs. Cependant, pour celui qui fut le grand rival de Michel Jazy, l'épreuve est spéciale. Elle emprunte les sentiers sur lesquels il s'entraînait et passe à quelques kilomètres de son domicile. Il s'y rend « en ami, en voisin, et c'est tout... pas du tout en tant que président de la FFA³⁵ ». Trente-quatre ans après la première édition, il considère encore que, « pour les gens du coin, c'est un devoir d'y participer, [tout en concédant que] l'on ne peut pas aller contre l'histoire³⁶ ». Semble-t-il alors tenir à se démarquer de la position résolument hostile vis-à-vis des courses libres qu'avaient adoptées les instances fédérales au cours des années 1980, et dont la finalité était d'empêcher les athlètes licenciés de sortir du stade ? La course des terrils s'inscrit, en effet, dans l'essor des courses hors stade ou des *Run for fun*, comme disent les Anglo-Saxons ; épreuves parfois loufoques, mêlant à des degrés divers compétition, effort, bien-être et hédonisme, souvent assimilées à un phénomène de mode dans les années 1970, mais qui se développent ensuite dans nombre de pays à travers le monde, jusqu'à devenir courantes dans les années 1990.

Dès sa création, les dimensions sportives et conviviales fondent l'identité de l'épreuve de Raismes. Le plaisir de l'effort, du partage et le goût du sport pur priment alors toute autre considération. Selon Pierre Michel Bernard³⁷, actuel maire d'Anzin et athlète confirmé, « au début, c'est une course. Ce n'est que progressivement que la dimension mémorielle est montée en puissance³⁸ ».

b) L'émotion du souvenir

Ce n'est qu'en 1986, à l'issue de la troisième édition, que les terrils sont présentés, dans les articles de presse consacrés à la course, comme les « derniers témoins de l'activité minière de notre région³⁹ ». Il est vrai que cette année-là, toutes les installations des houillères, à l'exception du chevalement, sont détruites dans le secteur de Sabatier ouvert à l'exploitation depuis 1910. À partir de ce moment, le lien entre la course et le passé minier du territoire va systématiquement être mis en avant, tant par les journalistes locaux que par certains des organisateurs de l'événement.

Le territoire de la course devient alors un espace où se mêlent souvenirs et émotions. L'émotion, c'est notamment celle qui permet aux coureurs de vivre une expérience du sol et de la mine⁴⁰. Bien que l'extraction de la fosse Sabatier cesse en 1980⁴¹, la première édition de la course s'étire jusqu'aux puits d'Arenberg⁴² qui, eux, ne seront fermés qu'en 1990. Le parcours qui passe près d'une soufflerie encore active permet de « ressentir physiquement les effets [de la mine]. En face du chevalement d'Arenberg, il y avait un compresseur. Quand on courait sur la passerelle, on sentait le souffle un peu humide qui remontait de la mine. On entendait le bruit de la pompe, un bruit sourd et répétitif. C'était le passage le plus marquant⁴³ ».

Cette émotion, liée à une ambiance particulière⁴⁴, c'est exactement celle que s'attachent à susciter certains des organisateurs de la course, soucieux de faire, une fois par an, ressurgir ce souffle et ces bruits disparus⁴⁵. Lors de la Course des allumés, une nocturne apparue en 1993, ces derniers passent une bande-son qu'ils ont dénichée au musée de la Mine de Lewarde⁴⁶ : « On peut entendre les berlines couiner sur leur rail, les mineurs se saluer en descendant au fond. Et puis la bande-son laisse ensuite la place à Renaud et ses chansons en patois, juste au moment où l'on arrive "tout en haut de ch'terril"⁴⁷ ». Tout est fait pour que la course sonne « comme un écho de Germinal [qui se répand] à travers toute la forêt et jusqu'au sommet des terrils de Sabatier et du mont des Ermites⁴⁸ ». L'obscurité de la nuit rappelant celle des galeries, la difficulté de l'épreuve amplifiée par les intempéries ajoutent même parfois un brin de réalisme à ce jeu du souvenir et de la nostalgie. C'est le cas lors de l'épreuve nocturne de 1998 : « Le temps exécrable, cette pluie et ces difficultés ajoutaient de l'authenticité, on avait presque l'impression d'être au fond⁴⁹ », relate alors la presse nordiste en faisant écho aux propos des coureurs. Assurément, le spectacle « de ces coureurs trotinant sur le flanc des terrils, la lampe au front tandis que dans le lointain d'énormes haut-parleurs diffusaient l'atmosphère sonore des entrailles de la mine⁵⁰ », résonne avec le passé. Pour Taddeuz Jablonski, instigateur de ce « son et lumière », il s'agit bien de réveiller « la mémoire oubliée⁵¹ ». Dans une lettre qu'il adresse à son ami Pierre Gaumeton, journaliste à la *Voix du Nord*, qui

tous les ans relate dans ses textes l'esprit et l'ambiance de la course, il annonce son projet : « On va faire retrembler la terre !⁵². » Pour ce fils de mineur⁵³, « le parcours de la course n'est pas que sportif, c'est aussi le parcours de la mémoire... il fallait faire revivre la mine⁵⁴ ». Cet hommage aux gens de la mine, qui passe par un très spectaculaire embrasement du chevalement, atteint son but. Il impressionne, mais surtout il émeut.

Huguette Sadowy, l'une des bénévoles qui œuvrent pour le comité d'organisation, retrouve alors l'atmosphère de son enfance. Les souvenirs ressurgissent et se mêlent aux larmes lorsqu'elle est replongée dans l'ambiance du puits devant lequel elle avait l'habitude de venir attendre son père⁵⁵. Comme pour elle, le spectacle de la course exhume le passé et les souvenirs suscitent l'émotion chez les enfants ou petits-enfants de mineurs.

Il est vrai qu'en 1993 le souvenir de la mine est encore ravivé par l'actualité cinématographique avec la sortie sur les écrans du *Germinal* de Claude Berry. Les organisateurs, conscients de l'amplification d'un processus d'identification de toute une région à son passé minier, ouvrent une salle du château de la Princesse, point névralgique de la course⁵⁶, à l'association Art et Création afin qu'elle y présente « une exposition sur le thème de la mine... [et mette à l'honneur]... le peintre Lucien Donas, artiste qui, au début du siècle, retraça l'univers des Gueules noires tel que l'a connu Zola⁵⁷ ». En outre, ces actions, que certains des organisateurs considèrent de manière tout à fait consciente comme un « aspect d'appropriation du territoire, inhérent à la course⁵⁸ », dépassent le seul projet mémoriel. Le lien de la course au territoire se fait plus fort quand la célébration se mue en action de sauvegarde des terrils. Constitués d'une matière commercialisable, nombre d'entre eux sont rasés ou menacés de disparition dans les années 1980-1990 : « Le schiste rouge [peut être] utilisé pour les cailloux d'ornement, les briques et tuiles, voire la terre battue des courts de tennis. Le schiste noir peut quant à lui être utilisé pour les remblais routiers⁵⁹. » Parmi les terrils de Raismes, le n° 174 de Sabatier doit être détruit. Or, accepter cette destruction reviendrait à accepter « la négation d'une culture du travail qui a marqué les hommes » (Rabier, 2002 : 25) et le territoire. Comme les 232 terrils du Nord-Pas-de-Calais, il est l'un des « symboles de plus de deux siècles d'activités minières [qui rappellent] la grande saga du peuple minier⁶⁰ ». Finalement, l'action des riverains, d'un comité de sauvegarde des terrils qui s'est constitué, mais surtout la course elle-même, parviennent à endiguer le processus de destruction. Selon Jean-Louis Raboutet, l'un des premiers instigateurs de l'épreuve : « La course se révèle même plus persuasive que le comité de défense des terrils : ça n'a pas été sans mal mais on a sauvé quatre terrils grâce à elle⁶¹. » En 2012, le classement du bassin minier au patrimoine mondial de l'Unesco, décroché au titre des paysages culturels évolutifs, met un terme à ce combat pour leur sauvegarde.

II – L’AMBIANCE DE LA COURSE : L’HEUREUSE CONVERGENCE DES SOCIABILITÉS MINIÈRES ET SPORTIVES

a) L’idéalisation d’une sociabilité ouvrière disparue

La célébration du territoire minier ne se limite cependant pas à en sauvegarder le patrimoine matériel et minéral. Célébrer le territoire, c’est aussi célébrer ses valeurs. Notamment celles de solidarité et de convivialité, idéalisées par une mémoire toujours sélective et le plus souvent empreinte de nostalgie. Pour certains des organisateurs, il s’agit, une fois par an, de redonner vie à « l’esprit qui régnait dans les zones minières : sens de la fête, solidarité, camaraderie⁶² ». C’est aussi cela qu’exprime le maire de Raismes, Aymeric Robin, lorsqu’il explique que, dans cette course particulière, « ce qui est plaisant à voir, c’est que les valeurs des mineurs, de l’effort, de solidarité et de convivialité se retrouvent chez les sportifs⁶³ ». La convivialité, qui apparaît ici comme un pilier de la sociabilité d’un monde disparu, s’exprime alors par un certain état d’esprit, une ambiance qui donne à la course des airs de fête. C’est ainsi que :

« tout au long du parcours, de nombreux musiciens [accordéonistes, violoniste, chorales] encouragent les participants au son de leurs instruments. Tout un programme auquel il faut ajouter un repas final qui rassemble coureurs, accompagnateurs... et organisateurs... L’ambiance [nous explique encore la presse] tout en étant sportive, est nettement orientée sur le plaisir de partager un bon moment⁶⁴ ».

Tout semble fait pour donner à la course un « sentiment de fraternité sportive inégalable⁶⁵ » qui serait un héritage d’une fraternité ouvrière idéalisée et attribuée à la communauté des travailleurs de la mine.

Les témoignages de nombreux coureurs attestent de cet état d’esprit particulier : « C’est une course différente de toutes celles que je connais [explique l’un d’eux au journaliste qui l’interroge]. Ici vous prenez le départ dans l’allégresse... C’est vraiment extraordinaire, c’est une vraie fête de la course⁶⁶. » Parfois, les coureurs écrivent leur satisfaction dans des courriers qu’ils envoient aux organisateurs pour mettre en avant ce « caractère... convivial et ce cachet si particulier et chaleureux⁶⁷ » de l’épreuve.

Rien de commun, cependant, entre cette fête qui célèbre et aspire à faire ressurgir du passé une sociabilité ouvrière idéalisée et l’aspect tout aussi festif du Marathon du Médoc. Certes, dans les deux cas, il s’agit de promouvoir l’esprit d’un sport pour tous au travers duquel le plaisir prévaut sur la performance. Certes, dans les deux cas, la course contribue à tisser du lien social entre les participants. Mais, dans un cas, c’est « l’imaginaire hédoniste

des participants » qui, au travers du vin, « donne au Marathon du Médoc son caractère festif suprême » (Bessy, 1994 : 12). Dans l'autre, c'est l'imaginaire d'une résurgence idéalisée de valeurs intemporelles propres au territoire et à sa communauté qui fonde l'aspect festif du rassemblement. C'est dans ce but à la fois mémoriel et identificatoire que chaque départ est donné au rythme d'une « chanson du Nord. Et c'est toujours une chanson de mineur. Pas du Dany Boon. C'est du Bachelet, du Renaud⁶⁸ ».

La convivialité, souvent associée à l'esprit de solidarité des « Gueules noires », serait ici « le propre d'un milieu social dans lequel les valeurs collectives priment sur les intérêts individuels » (Rabier, 2002 : 7). Peu importe alors que le souvenir de la mine s'appuie sur des récits mémoriels ou sur une construction imaginaire d'un temps révolu. La réalité des représentations d'un passé idéalisé compte plus que la véritable histoire des hommes et du territoire. Comme le fait justement remarquer Jean-Claude Rabier, ces récits « sont réels parce qu'ils sont émis et qu'ils constituent la manière effective dont les personnes se pensent, s'identifient, s'opposent en se distinguant » (Rabier, 2002 : 23) . Et cela, même s'ils se heurtent ou s'entrechoquent avec d'autres visions, d'autres histoires de la mine, qui ne minorent pas la concurrence et les rivalités qui existaient au sein de la communauté des mineurs de fond⁶⁹. Car ce qui se construit ici n'est pas de nature historique. Ce qui s'éveille et se dessine, au travers de la course comme dans tous les événements mettant en scène le patrimoine d'un lieu, c'est un sentiment d'appartenance au territoire et à son passé, une identité collective et régionale à laquelle adhèrent même ceux qui n'ont pas de lien direct avec la mine.

b) Valeurs du sport amateur et projet social

L'image de convivialité et de solidarité qu'expriment certains des aspects de la course contribue à identifier la course au territoire. C'est cela qui est important. Pourtant, de l'aveu même des organisateurs, l'épreuve a « piqué beaucoup de choses à l'extérieur⁷⁰ ». Ses inventeurs ont notamment transposé à la course à pied certaines pratiques caractéristiques des grands rassemblements de ski de fond qui sont apparus au tournant des décennies 1960-1970 et qui, dans les années 1980, regroupent plusieurs milliers de participants (Ragache, 1987 : 123-128). De la Transjurassienne, née en 1980, ils reprennent l'idée du repas final. De la traversée du Vercors, qui, lors de sa création en 1968, ne rassemble que 52 fondeurs avant que les organisateurs ne soient, 10 ans plus tard, obligés de limiter à 2 000 le nombre d'inscrits, Denis Van de Velde retient l'idée du « challenge » qui permet de participer à la course en équipe. Le temps, pris sur le dernier arrivé, impose une solidarité des meilleurs envers les plus faibles. Les coureurs, d'ailleurs, semblent apprécier ce dispositif dans lequel la performance individuelle se fond dans

le plaisir d'aider le groupe : « À Raïsmes, on y va tous ensemble, on se met au rythme du moins rapide et on finit en groupe. On n'est pas préoccupé par le temps⁷¹. »

Cette forme de solidarité sportive, déjà éprouvée dans les épreuves de ski nordique, rejoint alors les formes idéalisées de sociabilité minière jusqu'à se confondre avec elles. Autour de cette ambiance et de cette « fraternité extraordinaire⁷² », ce sont les valeurs conjointes du pays noir et d'un sport purement amateur que peuvent célébrer les organisateurs. Le projet patrimonial s'enrichit d'un projet humaniste et social qui repose sur une certaine appréhension du sport.

Pour Michel Bernard, « la qualité de l'épreuve tient aussi au fait qu'elle n'est pas envahie par l'argent⁷³ ». « Dès le départ je leur ai dit de ne pas mêler le fric là-dedans, ça correspondait à ma mentalité⁷⁴. » Les Terrils, « c'est un état d'esprit singulier... loin des primes, des Kenyans exploités venus rafler une mise incertaine, flanqués de leur agent maquignon, et des écumeurs semi-pros de la discipline⁷⁵ ». Au système du commanditariat, qui s'instaure en France à partir de 1985, et qui consiste à rémunérer les athlètes dont la notoriété est susceptible d'attirer les médias, les organisateurs opposent la distribution aléatoire de prix. Lors de l'édition de 1989, des « lots d'une valeur de 40 000 F [sont]... tirés au sort à l'issue de la course. Un des participants du 24 km se [voit ainsi] attribuer... une invitation à courir le marathon de New York en 1990». Avec cet esprit de kermesse, les Terrils s'affirment comme une ode au sport populaire et amateur qui souhaite toucher tous les âges et rassembler tous les milieux sociaux. Conscients des difficultés matérielles que connaissent un grand nombre d'habitants d'un bassin sinistré, les organisateurs s'attachent à rendre l'épreuve accessible à tous, y compris aux plus démunis : « Afin de rassembler le maximum de gens, le prix de la course est peu élevé, le repas vendu à prix coûtant. L'inscription a, en outre, été gratuite pour une centaine de personnes en 1988 (groupe de jeunes de milieux défavorisés)⁷⁷. » Cette volonté d'intégrer à la fête les populations précarisées ne s'est jamais démentie, comme en témoigne le coût d'inscription limité à 8 euros pour l'édition 2018. Dans un bassin où la surmortalité est de « 30 % en regard du niveau national⁷⁸ » et même de 48 % pour les seuls moins de 65 ans, la dimension sociale de la course passe aussi par la mission d'« éduquer aux bienfaits du sport sur la santé⁷⁹ ».

En outre, les organisateurs de l'épreuve prônent une égalité stricte des participants qu'ils soient hommes ou femmes : tous les vainqueurs reçoivent pour trophée une gaillette, matérialisée par un morceau de schiste noirci pour imiter le charbon et posé sur un socle de bois. Ce dispositif égalitariste, essentiel pour les organisateurs, rejoint ici une certaine vision du sport, proche de celle que véhicule la revue *Spiridon*, au travers de laquelle l'exploit sportif compte moins que « le plaisir de faire la fête, de prendre du bon temps »

(Defrance, 1989 : 87), de profiter des amis, de l'après-course, d'aller vers les autres, de ne pas écarter femmes et enfants. Fondée en 1972 par Noël Tamini et Yves Jeannotat, *Spiridon* peut être considérée, pendant ses 17 années d'existence, comme une « bible pour tous les coureurs sur route » (Segalen, 2017 : 238). Partie prenante d'un mouvement « contestataire » (Waser, 1998 : 64), luttant contre les instances fédérales, la revue, en popularisant une nouvelle « philosophie de la course à pied [et] une éthique sportive proche de la nature » (Segalen, 2017 : 239), participe à une transformation radicale des épreuves de course à pied. Camaraderie, entraide, bénévolat, gratuité de l'effort et ouverture des courses à tous, en particulier aux femmes, fondent l'« esprit Spiridon » duquel la Course des terrils n'est pas très éloignée⁸⁰.

Les terrils, c'est aussi une vision du sport populaire et amateur, chère à Denis Van de Velde qui a présidé le comité d'organisation de la course pendant plus de 30 ans : « Le sport amateur, c'est une certaine équivalence entre les êtres humains⁸¹. » Il s'agit d'être près des gens, d'avoir « le souci de la personne⁸² ». Ici, le projet n'est pas politique, mais humaniste. L'égalité des conditions de l'opposition n'est en rien envisagée comme une vision métaphorique de l'égalité des votants lors des scrutins au suffrage universel dans un imaginaire de la démocratie au sein duquel les individus seraient « dépouillés, le temps d'une compétition, de ce qui constitue leur être social » (Vigarello, 2002 : 52). L'égalité prônée par la course relève plutôt d'une vision fraternelle d'une société idéale dépourvue de clivages sociaux : « Quand vous êtes sur une ligne de départ avec les autres, vous comprenez beaucoup mieux les autres. Il n'y a pas de différence⁸³. » Certes, dans la Course des terrils, comme dans toute compétition sportive, se joue une mise en scène « de l'image la plus populaire qui soit de l'égalité et du mérite » (Ehrenberg, 1991 : 28). Toutefois, ici, l'essentiel n'est pas de « théâtraliser dans un spectacle de masse *le mariage harmonieux de la concurrence et de la justice* » (Ehrenberg, 1991 : 28) tant l'éthique de la course ne repose sur aucune valorisation de la rivalité ou de l'affrontement. Il reste cependant que le ressourcement du lien communautaire, qu'elle stimule au travers de la nostalgie d'une sociabilité idéale, sert au final une certaine idée de l'ordre social. La course devient alors le creuset autant que le vecteur d'une vision idéalisée d'un territoire fédéré qui masque les jeux de domination sociale⁸⁴.

III – LA BEAUTÉ DES PAYSAGES COMME SOURCE D'IDENTIFICATION AU TERRITOIRE

Les Terrils, au-delà même de l'environnement minier et de l'ambiance de l'événement, c'est aussi une course nature. Une épreuve dont l'attrait réside dans le territoire forestier qu'elle traverse, dans les paysages qu'elle se donne

pour décor. Une course dans laquelle la beauté des lieux est toujours valorisée dans les comptes rendus de la presse régionale. Les paysages diurnes sont décrits comme étant « variés et superbes⁸⁵ ». Quant aux paysages nocturnes, ils offrent une vision « dantesque » de la forêt et des terrils « flamboyants sous les feux de Bengale et les braseros⁸⁶ ». L'épreuve, en offrant aux coureurs la possibilité de « sillonner les sentiers verdoyants qu'offre la forêt de Raismes⁸⁷ », est présentée par la presse comme une « épreuve très verte, aux superbes points de vue sur la forêt... et ses environs⁸⁸ ». Ici encore, l'exaltation de la beauté des lieux semble servir un projet : celui de faire aimer ce territoire, de permettre aux coureurs de se l'approprier, de s'y reconnaître.

La beauté des paysages suscite l'émotion et favorise l'identification. Les coureurs vivent une expérience du sol que relatent les journalistes locaux qui, comme Henri Desgrange l'a fait avant eux pour promouvoir son Tour de France cycliste, mettent en scène le territoire en exaltant son histoire et ses aspects esthétiques : « l'investissement corporel est ici solidaire de la visite géographique » (Vigarello, 1997 : 891). Et cela est d'autant plus aisé que le terril, dans les plaines du Nord, est bien plus qu'un héritage du passé. Les terrils, en effet, y sont apparentés à de véritables montagnes. Ils transforment les paysages mais, surtout, en offrant depuis leur sommet des perspectives uniques sur sa beauté automnale, notamment lorsque les couleurs embrasent la forêt, ils modifient considérablement la perception du territoire. Sensible à ces paysages superbes qu'il redécouvrait chaque fois qu'il gravissait les terrils avant que la course n'existe, Denis Van de Velde « ne pouvait qu'être séduit par le spectacle qui s'offrait à sa vue chaque fois qu'il grimpait. Le présenter au plus grand nombre était selon lui le meilleur moyen de célébrer le site⁸⁹ ». Le terril Sabatier, notamment, au sommet duquel se trouve une table d'orientation, en offrant à tous la possibilité de découvrir la beauté et l'immensité du bassin minier mêle conjointement l'histoire et la splendeur du territoire dans un processus qui permet à chaque coureur du cru de s'identifier à sa région. D'autant que le site est, en lui-même, « magnifique avec la présence d'un étang, de la forêt toute proche et des anciennes installations de la mine (chevalet, etc.)⁹⁰ ».

La forêt n'est cependant pas émerveillement que pour les yeux. La beauté de son territoire, exaltée par la presse régionale, offrirait encore, au travers de l'éveil des sens, d'autres émotions qui se mêleraient à celle du souvenir et la renforceraient. La course devient alors une véritable expérience du sol qui permet une autre perception du paysage (Corbin, 2001), plus fine, plus délicate, plus sensitive. Elle est un « bonheur boisé où mille essences⁹¹ » s'offrent à l'odorat des coureurs lorsque « pins rouges, blancs bouleaux, vieux chênes et hêtres droits distillent leurs savants arômes aux couleurs automnales. Les poumons s'enivrent de ces oxygènes dont les goûts subtils allègent la foulée⁹² ». Cette immersion dans l'un des rares espaces naturels du département du Nord, en

suscitant une émotion particulière, contribue à faire de la course une véritable fête des sens. Elle augmente la sensation de plaisir que procure l'épreuve qui, chez chaque participant, se décline en de multiples façons de ressentir le monde qui l'entoure et d'éprouver sa présence au sein de celui-ci. L'expérience répond ainsi à une éthique de la pureté et à une certaine approche phénoménologique de la course qui, rejoignant en cela la morale de *Spiridon*, peut être « vue comme une expérience intime, profonde, quasi mystique »⁹³.

Au travers des deux facettes, minière et naturelle, du territoire⁹⁴, que distille judicieusement le parcours, la course suscite le souvenir en même temps qu'elle invite à l'abandon : « La forêt de Raismes toute verte ; un chevalet au garde-à-vous dans le lointain ; la terre noire que l'on foule sous un ciel dégagé d'automne : on pense à tout. À des petits moments simples. On oublierait presque que l'on court.⁹⁵ »

En cela, la Course des terrils porte une double identité patrimoniale : à la fois célébration du passé industriel et minier, mais aussi célébration du milieu naturel. La course a d'ailleurs pour ambition de faire découvrir cette richesse et cette complexité du territoire. Didier Simon, l'un des créateurs de l'épreuve le rappelle, en 2011, lorsqu'est créé un trail⁹⁶ de 65 km : « L'idée était de continuer à faire connaître le territoire⁹⁷. »

IV – L'ÉVOLUTION DU TERRITOIRE ET DE LA COURSE

a) Du noir au vert

Témoin du passé devenu espace de loisir, le terril devient alors un emblème, un symbole, un totem⁹⁸. Au travers de la communication qui est faite sur la course, il devient aussi un espoir pour tout le bassin minier : celui de voir une région sinistrée « sortir de la spirale de l'échec, prendre [son]... avenir en main pour reconquérir et aménager des territoires et organiser un nouveau développement...⁹⁹ ». C'est notamment le cas lorsqu'une photo de la course est choisie pour illustrer un article relatif à la reconstruction du territoire dans le *Journal de la Conférence permanente du bassin minier*. L'enjeu est essentiel pour un territoire engagé dans une délicate mutation, comme l'explique Jean-François Caron, actuel maire de Loos-en-Gohelle et ancien vice-président chargé de l'environnement au conseil régional du Nord-Pas-de-Calais :

« La façon dont le bassin minier saura construire ses rapports au passé et la gestion de son héritage est aujourd'hui essentielle pour réussir les transformations en cours et se doter d'une nouvelle identité positive et ouverte sur l'extérieur, gage d'une meilleure image globale et d'un nouveau développement » (Caron, 2002 : 38).

Créée dans le cadre du Contrat de plan État-Région 2000-2006, la Mission bassin minier Nord-Pas-de-Calais, œuvre tant pour la sauvegarde du patrimoine minier que pour la mise en valeur des anciennes friches désormais considérées comme des espaces naturels et de loisirs¹⁰⁰. L'événement sportif constitue un des moyens de cette politique de reconversion positive du territoire, elle-même au cœur d'un vaste projet culturel et social (Lamare et Rabier, 2002 : 191-207). C'est de cette ambition que naît, en 2006, le Raid bassin minier¹⁰¹. Il s'agit alors de « permettre l'exploration et la découverte d'un territoire en pleine mutation, souffrant d'une image encore négative, pour lequel de nombreux acteurs œuvrent au quotidien... [dans le but de] lui accorder la reconnaissance qu'il mérite¹⁰² ». Depuis 2015, le Trail des pyramides noires, organisé tous les printemps autour d'Oignies, a pris le relais du Raid bassin minier dans ce projet « de valoriser des paysages dans un bassin minier qui veut renouveler son image¹⁰³ ». Ici, les événements sportifs sont explicitement mis au service d'un « objectif marketing territorial¹⁰⁴ » qui est celui de la Mission bassin minier. Pour ce territoire marqué par plus de 200 ans d'industrialisation, « l'après-mine est en marche¹⁰⁵ » et le *xxi*^e siècle sera celui de « la reconquête environnementale¹⁰⁶ ». De fait, les sports de nature¹⁰⁷ participent au premier chef à cette reconversion spatiale et paysagère orientée par la politique des trames vertes ou bleues (Deldreuve, 2002 : 167).

Bien que relativement indépendante des structures régionales ou étatiques sur le plan de l'organisation, la course de Raismes illustre elle aussi, à merveille, ce changement de perspective du territoire qui prend la forme d'un difficile mais nécessaire passage du noir au vert. Mieux, elle semble l'avoir anticipé, érigeant ses inventeurs en véritables précurseurs : en créant un rendez-vous festif et rassembleur « dans le respect de la nature [ils ont mis en œuvre]... ce que les gens cherchent aujourd'hui, mais eux ça fait 30 ans qu'ils le développent¹⁰⁸ ». Les traces industrielles et minières de l'épreuve, se sont progressivement fondues dans un espace naturel devenu espace de loisirs : « D'année en année, la forêt que la mine, chaude et rugissante, tenait à l'écart, reprend son espace. [...] Les chemins sinuent dans ces espaces neufs, derniers espaces sauvages de notre petit monde. Ils étaient minéraux et les voilà naturalisés¹⁰⁹. » Le terril est désormais « l'emblème d'un paysage fabriqué devenu nouvelle nature » (Rabier, 2002 : 25). Jadis considérés comme de simples décharges, la plupart d'entre eux, « sont devenus paradoxalement des espaces verts, d'une richesse environnementale souvent exceptionnelle dans une région à la biodiversité très dégradée¹¹⁰ ». Ils sont dorénavant des espaces remarquables, aussi rares que précieux pour la faune et la flore qu'ils abritent. Cette évolution de la nature et de l'image du territoire n'est pas sans conséquence sur la course. Du fait de son succès grandissant, elle est suspectée de menacer l'équilibre écologique et la biodiversité d'une zone ayant obtenu le label Natura 2000. Elle pourrait ainsi être une menace pour un espace forestier situé dans une zone périurbaine dense.

b) Tradition ou modernité ?

Cette situation, qui oblige les organisateurs à « jongler avec les contraintes : on ne fait pas n'importe quoi en milieu naturel¹¹¹ », aboutit à l'existence de tensions importantes entre les responsables de la course et certaines organisations en charge de la gestion de cet espace naturel. Dès le début des années 2010, l'épreuve est menacée, notamment dans sa version nocturne. La situation peut d'ailleurs paraître paradoxale quand on sait que c'est elle qui a permis la sauvegarde des terrils. Cependant, son succès attirant un nombre toujours plus important de coureurs, d'accompagnateurs et de spectateurs¹¹², associé à l'utilisation « d'une sono surpuissante¹¹³ » perturbe la faune et la flore sauvages. Pour les représentants de l'Office national des forêts, l'édition nocturne de 2013 est caractéristique de l'impact négatif que peuvent avoir ces nuisances sur le milieu naturel. Aux nuisances sonores s'ajoute l'indiscipline du public lorsque de nombreux spectateurs s'éloignent des chemins balisés, pénètrent dans la forêt et montent parfois à flan de terril¹¹⁴. Selon Philippe Merlin, responsable d'unité territoriale à l'ONF, qui gère l'arrondissement de Lille-Douai-Valenciennes, on n'est alors « pas du tout en adéquation avec la préservation de la forêt... d'ailleurs j'ai, à l'époque, peu entendu parler de la course comme d'un écoévénement¹¹⁵ ». Pour endiguer la pression qu'exercerait la course sur le milieu naturel, une évolution des modalités d'organisation de l'épreuve, notamment la limitation du nombre de participants, devient inéluctable. Dès 2014, l'office gestionnaire de la forêt domaniale demande aux organisateurs de la course de s'engager, par la signature d'une convention, à respecter certaines règles¹¹⁶ dans le but de préserver ce milieu sensible particulièrement vulnérable, d'autant qu'il est situé dans une région où les espaces boisés sont rares¹¹⁷. Dans le même temps, une charte visant à rendre conformes l'organisation de l'épreuve et les contraintes liées à une gestion rationnelle des espaces du Parc naturel est paraphée :

« Soucieux de la protection et la promotion de ces lieux exceptionnels, les principaux acteurs ont voulu formaliser leur coopération en signant un texte cadre... une charte définissant une démarche responsable en matière de développement durable, appliquée tant dans la préparation que dans le déroulement de la manifestation (respect de l'environnement, gestion des déchets, signalétique, accessibilité)¹¹⁸. »

Le texte, toutefois, ne résout pas les problèmes¹¹⁹, surtout que, dans le même temps, le président du comité de la course obtient l'autorisation d'annualiser la Course des allumés, traditionnellement organisée tous les cinq ans. Cette banalisation de l'épreuve nocturne, qui ne fait pas l'unanimité parmi les organisateurs historiques, cristallise plus encore les tensions avec les ges-

tionnaires de l'espace forestier, d'autant qu'elle semble vouloir privilégier les aspects économiques par rapport à la dimension environnementale. C'est là un changement important d'orientation qui semble totalement assumé : « M. Vendeville¹²⁰ mettant en avant les intérêts économiques et financiers de cet événement souhaite obtenir une autorisation pour une organisation tous les ans¹²¹. » L'argent, si soigneusement écarté des valeurs de la course pendant 30 ans, pourrait-il devenir son talon d'Achille ? La menace n'est pas à exclure car la course semble confrontée à un dilemme : comment évoluer tout en conservant son âme ? Comment, alors, concilier cet événement populaire, convivial, festif et résolument attaché à l'idéal d'un sport amateur et désintéressé, avec les attentes de partenaires financiers que certains organisateurs souhaitent de plus en plus nombreux¹²² ?

« Nos ambitions de course coûtent de l'argent », explique ainsi le président du comité d'organisation avant la 29^e édition¹²³. La course connaît alors une première crise d'identité lorsque Philippe Vendeville croit opportun de la faire entrer dans l'âge du marketing : « L'arrivée de Kalenji, un partenaire lourd et dynamique, nous a apporté reconnaissance et crédibilité, la vitrine internationale de l'équipementier c'est Paris, Rome, Barcelone, Nice, Aubrac et... Les Terrils¹²⁴. » Tenue jusqu'alors à l'écart « du passage de l'esprit Spiridon à la génération Jogging » (Segalen, 2017 : 257) par ses organisateurs historiques, la course semble se détacher de sa philosophie originelle. La période est délicate. L'ancre de l'épreuve dans le tissu local ne risque-t-il pas d'être remis en question par cette volonté d'expansion ? Les valeurs qu'elle porte et idéalise ne vont-elles pas se déliter jusqu'à être parodiées si la communication sur l'événement prend le pas sur son imbrication dans le tissu territorial ? Car la course n'est pas qu'une vitrine du bassin minier. Elle est l'un des éléments constitutifs de sa culture. Sa fonction est de transmettre des valeurs, des représentations et des mythes ; de les faire vivre plus que de communiquer sur eux. Elle est un espace de mémoire qui ne peut se réduire à un simple vecteur de communication.

Lorsque Bernard Durieux succède à Philippe Vendeville, en 2016, *La Voix du Nord* croit utile de préciser qu'« il n'est pas question de querelle des anciens et des modernes¹²⁵ », comme pour mieux faire état de tensions importantes au sein même du comité d'organisation. La situation est d'autant plus sérieuse qu'à l'enjeu de la sauvegarde identitaire de l'épreuve s'ajoutent des enjeux de survie. Confrontée à des obligations administratives de plus en plus contraignantes, liées notamment à l'inscription du territoire de la course dans la liste des sites Natura 2000, « la course a failli disparaître¹²⁶ ».

Pourtant, fortement ancré dans le territoire, « ce monument en péril qu'est devenue la Course des terrils¹²⁷ » résiste et perdure par-delà les difficultés. Reste cependant que, malgré leurs efforts pour respecter leurs engagements en matière d'environnement, les organisateurs doivent, pour l'édition

2018, délocaliser leur emblématique épreuve nocturne. Pour la première fois, les « Allumés » abandonnent le secteur de Raismes, dominé par l'imposant terril Sabatier, pour investir un nouveau parcours sur la commune de Condé-sur-Escaut, située à quelque 20 kilomètres. Ils y gravissent un autre terril, le Ledoux-Lavoir, sans que l'esprit de l'épreuve n'en pâtisse. Selon les coureurs interrogés par la presse : « ça reste très proche niveau sensations, environnement¹²⁸ ».

c) Mémoire, nature et convivialité : la véritable identité de la course

Malgré ces récentes évolutions, la Course des terrils demeure une épreuve ancrée dans le territoire du Parc naturel régional Scarpe-Escaut au travers de trois axes identitaires forts : célébration du passé minier de la région ; célébration des paysages forestiers qui en sont le théâtre et, enfin, célébration des valeurs de convivialité, de solidarité et de santé qui sont celles du sport amateur. Ces trois axes semblent agir comme les véritables ressorts de l'identification de la course au territoire qui en est le théâtre. Ils semblent encore être des vecteurs efficaces d'une appropriation par les participants des valeurs célébrées par l'épreuve. C'est, pour le moins, ce qui ressort des résultats d'une enquête réalisée lors de la 35^e édition¹²⁹.

Dans les réponses de 644 coureurs ou randonneurs, soit un panel correspondant à 13 % des adultes engagés¹³⁰, il ressort que l'environnement minier (38,7 %), l'environnement naturel (31,7 %) et l'ambiance de la course (19,3 %) fondent, pour les répondants, l'originalité de l'épreuve. La difficulté du parcours n'est, elle, évoquée comme première caractéristique marquante que dans 8,5 % des cas.

En outre, lorsque les participants sont invités à sélectionner ce qui dans la course importe le plus pour eux, la dimension purement compétitive s'efface devant les dimensions mémorielles et naturelles (la qualité du parcours et de son environnement étant centrale pour 32,2 % des répondants) ; elle s'efface encore face au fort ancrage de l'épreuve dans les valeurs d'un sport amateur considéré comme étant rassembleur et festif (27,9 % des coureurs tiennent avant tout à participer et à terminer la course, et 25,6 % d'entre eux à partager un moment convivial). Seuls 12,4 % des répondants font de l'obtention du meilleur résultat possible un objectif prioritaire.

Cette épreuve sportive relève par ailleurs, pour nombre des participants, d'une pratique familiale, puisque plus d'un tiers des enquêtés déclare¹³¹ participer à l'épreuve « en famille¹³² », bien aidés en cela par des organisateurs soucieux de réserver quelques courses aux enfants ou de leur permettre d'attendre en toute sécurité la fin des épreuves à la garderie ouverte, chaque année, dans le parc du château. Grâce à une présence importante de jeunes¹³³, la course peut être perçue comme un espace de transmission aux jeunes géné-

rations d'une mémoire locale, sélective et idéalisée. L'aspect commémoratif de la course (mise en relation avec une histoire collective ou plutôt avec une histoire individuelle et familiale selon les cas) et le souci de la transmission figurent ainsi en bonne place dans les motifs évoqués par les pratiquants « attachés à la course » (qui constituent environ la moitié des répondants) pour expliquer ce lien affectif : pour eux, l'épreuve peut en effet constituer « un hommage à nos anciens, mineurs ou non », permettre de « se rappeler le dur travail de nos grands-parents à la mine » et de ce fait devenir « en quelque sorte un pèlerinage ». Ils peuvent encore avoir, par leur participation, l'impression de faire durer la mémoire de ce site et de cette période » ou celle de proches disparus, comme le soulignent plusieurs répondants au questionnaire :

« Comme expliqué, [la course est un] événement familial qui donnait jusqu'à l'année dernière l'occasion d'un grand rassemblement familial chez ma grand-mère. Cette année sera la première édition sans elle qui nous a quittés, mais nous allons [faire] perdurer la tradition ! »

« Ma grand-mère maternelle a eu pas mal de membres de sa famille qui étaient mineurs. Cette course me permet d'être encore un peu avec elle par la pensée. Pendant la course j'ai bien souvent des frissons et la larme à l'œil. »

« [J'ai un] attachement sentimental [à la course] car mon père qui est décédé aimait cette course et venait s'entraîner là très souvent¹³⁴. »

Certains autres participent enfin à cette « course de leur enfance » pour « transmettre l'esprit sportif et l'envie de se bouger à [leurs] enfants tout en leur faisant découvrir [les] origines [de leurs parents] » : la course devient un « moment où toute la famille se réunit. Le paysage vu du haut des terrils est magique. On sent une âme, l'âme des travailleurs¹³⁵ ».

Il convient cependant de souligner que, pour la majorité des répondants, cette mémoire est bien plus souvent celle des lieux que le produit d'un héritage familial, tant est minoritaire la proportion de ceux qui déclarent avoir des ascendants ayant travaillé à la mine (34,9 %). Et c'est bien là qu'est la force de la Course des terrils qui rassemble autour de valeurs fédératives (l'effort, le groupe, la convivialité) dont il apparaît qu'elles transcendent les classes sociales¹³⁶ et les histoires familiales. La course ne met donc pas seulement en scène une vision de « l'hérédité sociale du mineur, fils de mineur, petit-fils de mineur, [d'ailleurs] moins courante que l'imagerie traditionnelle ne le prétend » (Rabier, 2002 : 29). Elle joue, au contraire, sur les ressorts d'une représentation de l'identité locale et régionale, construite au fil du temps et véhiculée jusqu'à nos jours, y compris au sein des groupes sociaux n'ayant pas de lien à la mine. Cette identification aux valeurs du territoire est frappante chez de nombreux coureurs n'ayant pourtant aucune ascendance dans le milieu des houillères. Frédéric Florin est l'un d'eux. Habitant Saint-Amand-les-

Eaux, commune limitrophe de celle de Raismes, il est issu d'une famille de commerçants. Il est pourtant très attaché à la course au point d'avoir participé à toutes les éditions depuis 1984³⁷ et d'avoir conservé, à l'état neuf, les tee-shirts qu'il a obtenus à chaque participation. Il n'est pourtant pas un fervent adepte de la course à pied et ne participe à aucune autre course. Cependant, pour lui aussi le souvenir de la mine agit comme un révélateur du sentiment d'appartenance au territoire : « J'appartiens à cette famille¹³⁸ » déclare-t-il en expliquant que l'intérêt de la course repose sur cette histoire du pays noir qu'il a fait sienne. Qu'importe alors que la mémoire réveillée soit proche ou pas de la vérité historique ; ce qui compte, c'est que l'ambiance soit festive, sympathique, fidèle en cela à l'image de ce qu'il considère être une caractéristique essentielle de sa région et de son identité.

On peut toutefois s'interroger sur la force et la profondeur réelles de cette rhétorique de l'attachement à la mine, comme sur la puissance réelle de cette représentation dans les inconscients collectifs ou individuels. Et si tout ce processus de construction identitaire ne reposait finalement que sur un topos largement véhiculé et légitimé par les discours officiels ? La question mérite d'être posée à la lecture d'une différence, que fait apparaître notre enquête, entre les résultats aux questions avec réponses prédéfinies et celles avec réponses ouvertes. Lorsque l'on propose l'environnement minier comme élément fondant l'originalité de la course, les répondants approuvent majoritairement à 38,7 %. En revanche, lorsqu'on leur demande de proposer les qualificatifs qui définissent le mieux la course, ils ne sont que 8,4 % à faire explicitement référence à cet environnement spécifique. Les qualificatifs liés à la dimension patrimoniale de l'épreuve sont alors largement moins proposés que ceux liés à l'ambiance de la course (28,9 %) ou à l'environnement naturel (17,4 %). Même les thèmes de la difficulté du parcours, du dépassement de soi ou de la confrontation compétitive y sont davantage cités (14,4 %). Certes, il est possible que les 12,1 % de répondants qui définissent la course comme originale, insolite, unique et atypique associent ces caractéristiques à l'environnement minier dans lequel elle se déroule. Mais il est tout aussi envisageable qu'au-delà de l'attachement des participants à leur identité collective et à leur patrimoine, les véritables motifs de leur engagement dans la course soient plus personnels et qu'ils s'appuient sur des ressorts motivationnels de nature essentiellement hédoniste et individualiste. L'envie de participer et de profiter d'un cadre naturel supplanterait alors le besoin de commémorer.

En passant progressivement du noir au vert, le territoire de la course semble être en passe de devenir plus ludique que mémoriel. De là semblent alors se dessiner différentes formes d'appropriation de la course qui, à l'intérieur même d'un cadre mémoriel partagé, donnent naissance à des espaces ou des objets de mémoire propres à chaque individu ou groupe d'individus. Ce phénomène est particulièrement visible dans le rapport qu'entretient Frédéric

Florin avec la course. Avec un groupe de six amis, il a créé un challenge érigé en tradition au fil des ans. Une sorte de course dans la course qui voit le plus performant des six copains recevoir un trophée¹³⁹ remis en jeu tous les ans et sur lequel son nom est gravé. À l'inverse, le dernier arrivé des membres du petit groupe hérite du « soulier de plomb », « vieux godillot peint en gris¹⁴⁰ », rituel sympathique qui contribue à égayer ces retrouvailles annuelles que sont les Terrils¹⁴¹.

La course serait alors le lieu de rassemblement d'une multitude de coureurs, aux motivations diverses, unis par un cadre mémoriel et naturel suffisamment présent pour être fédérateur et suffisamment large pour ne pas être contraignant. C'est cela qui rend possible une apparente communion entre une identité collective largement affichée et revendiquée et des identités individuelles plurielles. L'ambiance de la course, si souvent vantée par les coureurs et les organisateurs, se décline alors en autant d'ambiances particulières que le parcours rend accessibles à des coureurs et randonneurs aux modalités de pratique et aux motifs d'engagement variés.

CONCLUSION

Dans un bassin minier au sein duquel « la population a encore moins les moyens qu'ailleurs de se réappropriier les tenants et les aboutissants des questions fondamentales, touchant au devenir de son espace, ou à son environnement... » (Caron, 2002 : 37), certains événements sportifs populaires peuvent participer à réconcilier les habitants avec leur passé comme avec leur territoire. En cela, à la manière des spécificités de styles de jeu caractéristiques des équipes de football (Bromberger *et al.*, 1994 ; Chovaux, 2001), ces événements renforcent des identités locales ou régionales qui, bien qu'elles puissent être fondées sur des récits imaginaires ou des croyances infondées, n'en constituent pas moins des représentations vivaces de ce qu'une population pense d'elle-même. Quoique produites par une mémoire collective prenant bien des libertés avec l'histoire, ces représentations ne doivent pas être considérées « comme fausses, illusoire ou relevant d'un discours préfabriqué pouvant servir les intérêts des uns ou des autres » (Rabier, 2002 : 23). Elles nourrissent les identités, tant individuelles que collectives et ont besoin de supports concrets pour perdurer ou s'étendre. Le sport est l'un d'eux, probablement parmi les plus efficaces.

En ce sens, le titre de champion de France de football décroché par le Racing-Club de Lens, en mai 1998, est exemplaire. Très tôt, la victoire « est placée sous le signe de la continuité ou de la persistance d'une tradition sportive, sociale et politique minière, capable de se perpétuer alors même que ce qui la fondait disparaissait » (Fontaine, 237). Tout en nourrissant un sen-

timent d'appartenance territoriale, elle érige le club en porte-drapeau « d'une région durement touchée par la crise, mais enthousiaste et fière de ses traditions minières » (*Libération*, 9 mai 1998, cité par Fontaine : 15). Elle révèle ainsi ce rôle du sport qui est d'être un espace privilégié d'expression et de revendication identitaires. Dans ce cas précis, le processus prend appui sur l'image des « Gueules noires » que s'approprient, avec fierté, les supporters lensois. Qu'importe alors que les représentations du passé soient portées par des stéréotypes et qu'elles n'alimentent, au fond, que des clichés très ordinaires. Ici, la simplicité des signes n'altère pas la force des croyances et le club de football, à l'instar d'autres espaces de rassemblements sportifs, devient le creuset d'affirmation de valeurs communes et d'un sentiment d'appartenance au groupe.

Parmi les courses à pied qui, dans les années 1980, se développent au sein d'un mouvement identitaire et sportif valorisant la dimension patrimoniale¹⁴² et participent à la construction « des identités urbaines et régionales » (Segalen, 2017 : 212), la Course des terrils de Raismes fait figure de pionnière en France. La force du lien qui la lie à son territoire, comme les valeurs de solidarité et de partage qui leur sont conjointement attribuées, font très tôt de cette épreuve un événement particulier, souvent érigé en emblème de la culture locale et régionale. La course, bien qu'en perpétuelle évolution, semble porteuse de traits culturels pérennes que délivreraient les vestiges et la mémoire des lieux ravivés l'espace d'un week-end. Mais elle est également le support d'un travail d'inscription du territoire dans une modernité marquée par le développement des préoccupations écologiques. En ce sens, il ne faut sans doute pas surestimer la prégnance des spécificités de l'identité locale mise en avant au travers de la course. Comme le soulignait Bernard Gaune il y a plus de trois décennies, on peut en effet se demander si « au travers du local », ce n'est pas subrepticement tout un modèle social qui s'impose, un « modèle qui, sous couleur de s'accrocher au terrain, mettre en relief les spécificités, préserver les particularismes, effectue en fait tout un travail fondamental de mise aux normes des différences » (cité par Morel et Thiesse, 1989 : 149). Devenus, au fil des décennies, un important « rendez-vous sportif, inventif, festif et rassembleur¹⁴³ », en même temps qu'un moment identificatoire et fédérateur pour une région et pour sa population, « les Terrils », bien plus qu'une course, s'imposent désormais comme un trait d'union entre le passé et le présent.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDINET, Laetitia ; GUIBERT, Christophe ; SÉBILEAU, Arnaud. 2017. Les « sports de nature ». Une catégorie de l'action politique en question, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant.
- BESSY, Olivier. 1994. *10 ans de fêtes. Marathon des châteaux du Médoc et des Graves*, Bordeaux, AMCM.

- BROMBERGER, Christian ; HAYOT, Alain ; MARIOTTINI, Jean-Marc. 1994. *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Maison des sciences de l'homme.
- CARON, Jean-François. 2002. « L'identité du bassin minier », in Jean-Claude Rabier (dir.), *La Remonte. Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, entre passé et avenir*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p. 35-39.
- CHOVAUX, Olivier. 2001. *50 ans de football dans le Pas-de-Calais, « Le temps de l'enracinement » (Fin XIXe-1940)*, Arras, Artois Presses Université.
- CORBIN, Alain. 2001. *L'homme dans le paysage*, Paris, Textuel.
- DELDREVE, Valérie. 2002. « L'environnement – À chacun son image », in Jean-Claude RABIER (dir.), *La Remonte. Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, entre passé et avenir*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p. 165-190.
- DEFRANCE, Jacques. 1989. « Un schisme sportif. Clivages culturels, scissions et oppositions dans les sports athlétiques, 1960-1980 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 79, p. 76-91.
- DIDRY, Claude. 2016. *L'institution du travail : droit et salariat dans l'histoire*, Paris, La Dispute.
- DUPUIS, Arthur. 1989. *Histoire de la commune de Raismes de ses origines... à nos jours*, Onnaing, IBN.
- EHRENBERG, Alain. 1991. *Le culte de la performance*, Paris, Hachette.
- FONTAINE, Marion. 2008. *Le Racing Club de Lens et les « Gueules noires »*, Paris, Les Indes savantes.
- JAENNOTAT, Yves. 1978. « Unis par une proche parenté : les skieurs de fond et les coureurs à pied », *Spiridon, revue internationale de course à pied*, n° 37, p. 3-7.
- LAMARE, Chantal ; RABIER, Jean-Claude. 2002. « Culture et mutation du territoire : acquis du passé et enjeux de l'évolution culturelle du bassin minier », in Jean-Claude RABIER (dir.), *La Remonte. Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, entre passé et avenir*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p. 191-232.
- MOREL, Alain ; THIESSE Anne-Marie. 1989. « Les cultures populaires dans les sociétés contemporaines », in Martine SEGALEN, *L'Autre et le semblable*, Paris, CNRS Éditions.
- LEFIEF, Jean-Philippe. 2018. *La folle histoire du trail*, Chamonix, Paulsen.
- RABIER, Jean-Claude, 2002. « Regards croisés sur le bassin minier », in Jean-Claude RABIER (dir.), *La Remonte. Le bassin Minier du Nord-Pas-de-Calais, entre passé et avenir*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p. 7-20.
- RABIER, Jean-Claude. 2002. « Identité d'un territoire », in Jean-Claude RABIER (dir.), *La Remonte. Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, entre passé et avenir*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p. 21-34.
- RAGACHE, Jean-Claude. 1987. « Du loisir à la compétition de masse. L'exemple du ski nordique », *Esprii*, numéro spécial « Le nouvel âge du sport », p. 123-128.
- SEGALEN, Martine, 2017 [1994]. *Les enfants d'Achille et de Nike*, Paris, Métailié.
- THIESSE, Anne-Marie. 1997. *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- TRAVERT, Maxime ; HANULA, Ghislain ; GRIFFET, Jean. 2019. « Un sport sur mesure : l'ultra-trail », *Loisir et Société/ Society and Leisure*.
- VIGARELLO, Georges. 1997. « Le tour de France », in Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. 3, Paris, Gallimard, p. 885-925.
- VIGARELLO, Georges. 2002. *Du jeu ancien au show sportif. La naissance d'un mythe*, Paris, Seuil.
- Waser, Anne-Marie. 1998. « Du stade à la ville : réinvention de la course à pied », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 79, p. 58-68.

NOTES

¹ En nombre d'inscrits.

² Selon les labels décernés par la Fédération française d'athlétisme, les courses nature (cahier des charges à label Trail, 2009) ou Trails découverte (cahier des charges à label FFA Trail,

2014) se déroulent en milieu naturel sur une distance inférieure à 21 kilomètres et sur un parcours dont les parties goudronnées n'excèdent pas 25 % de la distance. Le Trail court répond aux mêmes critères pour des distances comprises entre 21 et 42 kilomètres. Depuis sa première édition, la Course des terrils n'a jamais dérogé à ce cadre formalisé ultérieurement par les instances fédérales.

³ La course obtient plusieurs Bipèdes d'or. Le premier en 1991, le second en 2003 et le troisième en 2008. Cette récompense, décernée par la revue *Le Bipède*, est souvent considérée comme l'Oscar de la course à pied.

⁴ Plusieurs courses de difficultés graduées, y compris une randonnée, courses pour les enfants par tranche d'âge, courses pour personnes en surpoids – les « grosses berlins... » (1999) – participation de personnes en situation de handicap par l'utilisation de joëlettes... Inventées à la fin des années en 1980 par Joël Claudel, accompagnateur en moyenne montagne, pour son neveu atteint de myopathie, ce fauteuil tout terrain apparaît en 2002 sur la Course des terrils lorsque l'association Dune d'espoir y emmène des enfants atteints d'une maladie génétique.

⁵ Ce questionnaire a été proposé en ligne via un lien actif dès la mi-juin 2018 (début de la phase d'inscription à la course) par l'intermédiaire du site de la course. L'adresse du lien a encore été diffusée par l'intermédiaire des envois papiers de documents d'inscription. Cette diffusion en amont a été complétée par un rappel au micro, le jour de la course, avant clôture du questionnaire, au début du mois d'octobre, soit une semaine après l'événement. Le questionnaire comptait un peu plus de 40 questions, suivant les cas avec des réponses prédéfinies (à choix unique ou à choix multiples) ou ouvertes. Elles étaient regroupées en quatre parties : situation personnelle et familiale ; votre participation à la Course des terrils ; autres activités sportives et de loisirs ; la Course des terrils pour vous.

⁶ Cet article, s'il aborde ces deux dimensions de notre recherche, est principalement centré sur ce travail de construction identitaire, et non sur la question de la réception de l'événement par les participants, destiné à être l'objet d'une autre publication.

⁷ « Les recherches récentes sur l'identité locale montrent que deux logiques majeures se mêlent dans ces problématiques. L'une traite de la représentation de cette identité et met l'accent sur la construction et le contenu de l'image de référence. L'autre porte sur les modalités du sentiment d'appartenance » (Morel et Thiess, 1989 : 151).

⁸ Projet qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler celui dévolu aux manuels de géographie de la Troisième République qui, au travers de l'étude de leur sol natal, visaient à faire prendre conscience aux jeunes provinciaux de leur appartenance à la nation (Thiess, 1997).

⁹ Le château de la Princesse, situé sur la commune de Raismes, est le lieu de départ et d'arrivée des différentes courses.

¹⁰ « 3 questions à ... Aymeric Robin, maire de Raismes. Mineurs et sportifs : mêmes valeurs », Cahier Spécial *La Voix du Nord*, 11 septembre 2014.

¹¹ BAGHALI-SERRES, Morgane, « Les terrils, ces verrues noires... », *L'Humanité*, 24 août 2012.

¹² DUCUING, Olivier, « Sous les terrils du Nord, la plage », *Les Échos*, 30 août 2012.

¹³ Le nom du président du conseil d'administration de la compagnie des mines d'Anzin, Maurice Sabatier, est donné à cette fosse, ouverte au début du xx^e siècle à Raismes, et qui deviendra la plus importante de la commune (Dupuis, 1989).

¹⁴ L'ensemble du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, qui s'étend sur près de 120 kilomètres a, quant à lui, compté jusqu'à 355 terrils. Il en reste actuellement environ 180 dont les plus hauts, à Loos-en-Gohelle, culminent à 186 mètres au-dessus du niveau de la mer.

¹⁵ Le terril Lagrange, bien que moins remarquable, est cependant le plus élevé du grand parcours avec ses 125 mètres d'altitude et ses 60 mètres de dénivelé.

¹⁶ « La Course des terrils est née d'une inspiration géniale », Cahier Spécial *La Voix du Nord*, 11 septembre 2014.

¹⁷ BAGHALI-SERRES, Morgane, « Les terrils ... », *op. cit.*

¹⁸ « La course des Terrils : une belle réussite », *La Voix du Nord*, 6 octobre 1987.

¹⁹ CRASNAULT, Didier, « L'esprit d'une vraie épreuve populaire », *La Voix du Nord*, 27 septembre 2000 : « Une fois par an, l'épreuve raismoise rappelle notre histoire ».

²⁰ Foulées. *Le nouveau Spiridon*, n° 12, décembre 1986, p. 66.

- ²¹ *Ibid.*, p. 66.
- ²² Le dernier puits, le 9/9bis y a fermé en décembre 1990.
- ²³ BAGHALI-SERRES, Morgane, « Les terrils... », *op. cit.*
- ²⁴ « Plus de 500 participants à la Course des terrils », *Nord matin*, 8 octobre 1985.
- ²⁵ Le parcours long, d'environ 23 kilomètres, présente un dénivelé de 550 mètres. Auguste LESPINAS qui, pour la revue *Foulées. Le nouveau Spiridon*, n° 12, décembre 1986, participe à la course, évoque, p. 66, des « côtes si difficiles qu'elles furent mon propre enfer du Nord ».
- ²⁶ « La Course des terrils : une belle fête », *La Voix du Nord*, 9 octobre 1985.
- ²⁷ *Ibid.*
- ²⁸ « Nom d'une gaillette, une sacrée fête du sport en perspective : 1 000 participants attendus à la Course des terrils ! » *Nord-Matin*, 21 et 22 septembre 1986.
- ²⁹ Entretien avec Denis Van de Velde, 24 janvier 2018.
- ³⁰ Ces villages se situent à proximité de Valenciennes.
- ³¹ Dans la banlieue de Valenciennes.
- ³² Entretien avec Jean-Louis RABOUTET, 16 avril 2019.
- ³³ Il termine 7^e du 1 500 mètres et 7^e du 5 000 mètres.
- ³⁴ Il termine 6^e du 1 500 mètres.
- ³⁵ Entretien avec Michel BERNARD, 20 avril 2018.
- ³⁶ *Ibid.* Par ailleurs il est important de noter qu'à la fin des années 1970, Michel Bernard a contribué à la création du semi-marathon *Le Quesnoy-Anzin* auquel a participé Alain Mimoun (entretien avec Michel MARY, 14 mars 2018).
- ³⁷ Fils de Michel Bernard.
- ³⁸ Entretien avec Pierre-Michel BERNARD, 20 mars 2018.
- ³⁹ « À Raïsmes : tout in haut ... », *Nord matin*, 7 octobre 1986.
- ⁴⁰ Selon Michel MARY, qui officie comme speaker de la course, « il y a une émotion à courir sur des montagnes qui sont les nôtres et qui sont le fruit du travail ». Entretien..., *op. cit.*
- ⁴¹ Les puits seront comblés en 1985.
- ⁴² Ce parcours par les puits d'Arenberg sera abandonné dès la seconde édition car il obligeait les coureurs à traverser un passage à niveau.
- ⁴³ LECLERCQ, Michel : « Ça représente le passé », cahier spécial *La Voix du Nord*, 11 septembre 2014.
- ⁴⁴ Ce passage près de la soufflerie d'Arenberg fut également l'un des temps forts de la course pour Denis Van de Velde. Selon lui, « c'était émouvant comme tout ». Entretien..., *op. cit.*
- ⁴⁵ Cette initiative ne fait cependant pas l'unanimité au sein du comité d'organisation. Entretien avec Taddeuz JABLONSKI, 4 avril 2018.
- ⁴⁶ La collection du musée du Centre historique minier de Lewarde renferme environ 15 000 objets. Le musée conserve également une iconothèque d'environ 555 000 photos et 600 films.
- ⁴⁷ « Course des terrils : quand le dossard 1890 va au charbon », *La Voix du Nord*, 28 septembre 1994. La chanson *Tout en haut de ch'terril* a été composée par le mineur-chanteur Edmond Tanière, né en 1939 à Fouquières-lez-Lens, au cœur du bassin houiller. Elle a depuis été reprise par Renaud dans son album *Renaud chante el'Nord*, vendu à 300 000 exemplaires. Les textes de Tanière font désormais partie de la mémoire collective des mineurs du Nord.
- ⁴⁸ « De la boue, du soleil et des terrils », *Nord Matin*, 28 septembre 1994.
- ⁴⁹ *La Voix du Nord*, 30 septembre 1998.
- ⁵⁰ « Terrillissimo », *La Voix du Nord*, 28 septembre 1993.
- ⁵¹ Lettre manuscrite de Taddeuz JABLONSKI à Pierre GAUMETON, 1994, Archives du comité Course des terrils.
- ⁵² *Ibid.*
- ⁵³ Taddeuz Jablonsky est né de parents polonais, déportés en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale et arrivés en France à l'issue du conflit. Il a grandi au « Camp des Baltes » situé au pied de la fosse Sabatier.
- ⁵⁴ Entretien avec Taddeuz JABLONSKI, *op. cit.*
- ⁵⁵ Entretien avec Huguette et Jean-Pierre SADOWY, 9 février 2018.

- ⁵⁶ Au micro, Michel Mary, agrégé de sciences physiques, membre du parti communiste et ancien secrétaire académique du Syndicat national de l'enseignement secondaire, accentue encore cette identification de la course au territoire minier en insistant sur cet héritage et ce patrimoine humain que constituent les terrils, témoins muets mais imposants du travail et de la souffrance des hommes (notes de terrain, dimanche 30 septembre 2018, 35^e édition de la Course des terrils). Lors du repas d'après-course, il ne manque aucune occasion de citer les vers en ch'timi de Jules Mousseron, né à Denain en 1868, poète et mineur de fond à la Compagnie des mines d'Anzin.
- ⁵⁷ « Les dix bougies de la classique Raismoise. Dans la foulée de Germinal », *Valsport*, n° 28, octobre 1993, p. 4.
- ⁵⁸ Entretien avec Denis Van de Velde, *op. cit.*
- ⁵⁹ DUCUING, Olivier, « Sous les terrils ... », *op. cit.* : « Dès les années 1970, sous la responsabilité de leur propriétaire Charbonnage de France, ils ont fait l'objet d'un premier inventaire prenant en compte leur valeur économique. »
- ⁶⁰ DUCUING, Olivier, « Les terrils du Nord-Pas-de-Calais », *Les Échos*, 3 avril 1992.
- ⁶¹ « La Course des terrils est née d'une inspiration géniale », *op. cit.*
- ⁶² Entretien avec Michel MARY, *op. cit.* Ces notions si importantes pour lui, Michel Mary les retrouve à l'intérieur du mouvement Spiridon auquel il adhère un temps avec son épouse Laurence, elle-même athlète de haut-niveau.
- ⁶³ « 3 questions à ... Aymeric Robin, ... », *op. cit.*
- ⁶⁴ « Nom d'une gaillette, ... », *op. cit.*
- ⁶⁵ « Terrils sixième édition. Une fête fraternelle de la course à pied », *La Voix du Nord*, 3 octobre 1989.
- ⁶⁶ *Ibid.*
- ⁶⁷ Lettre de J.M. LEGAL, 5 octobre 1990.
- ⁶⁸ Entretien avec Michel MARY, *op. cit.*
- ⁶⁹ Ces rivalités peuvent par exemple être illustrées par la lutte que se livrent dans *Germinal* les personnages de Zola pour obtenir l'un des marchandages offerts par la Compagnie : « Un instant, Maheu eut peur de ne pouvoir obtenir un des quarante marchandages offerts par la Compagnie. Tous les concurrents baissaient, inquiets des bruits de crise, pris de la panique du chômage. L'ingénieur Négrel ne se pressait pas devant cet acharnement, laissait tomber les enchères aux plus bas chiffres possibles, tandis que Dansaert, désireux de hâter encore les choses, mentait sur l'excellence des marchés. Il fallut que Maheu, pour avoir ses cinquante mètres d'avancement, luttât contre un camarade, qui s'obstinait, lui aussi ; à tour de rôle, ils retiraient chacun un centime de la berline ; et, s'il demeura vainqueur, ce fut en baissant tellement le salaire, que le porion Richomme, debout derrière lui, se fâchait entre ses dents, le poussait du coude, en grognant avec colère que jamais il ne s'en tirerait, à ce prix-là. » Sur la généralité, au-delà de cet exemple littéraire, des pratiques de marchandage à la mine et dans le monde du travail au XIX^e siècle, voir (Didry, 2016 : 45-60).
- ⁷⁰ Entretien avec Denis Van de Velde, *op. cit.*
- ⁷¹ LECLERCQ, Michel : « Ça représente le passé », *op. cit.*
- ⁷² Entretien avec Denis Van de Velde, *op. cit.*
- ⁷³ « Le retour de Michel Bernard », *La Voix du Nord*, 30 septembre et 1^{er} octobre 1990.
- ⁷⁴ Entretien avec Michel BERNARD, *op. cit.*
- ⁷⁵ CRASNAULT, Didier, « L'esprit d'une vraie épreuve populaire », *La Voix du Nord*, 27 septembre 2000.
- ⁷⁶ « La sixième Course des terrils », *La Voix du Nord*, 25 septembre 1989.
- ⁷⁷ Course des terrils, document interne, s.d., probablement 1989, archives personnelles de Pascal DELISLE.
- ⁷⁸ Priorité de santé du territoire de démocratie sanitaire du Hainaut. Diagnostic partagé du Conseil territorial de Santé, décembre 2017, p. 3.
- ⁷⁹ « La Course des terrils recrute des bénévoles pour gérer les 5 000 coureurs fin septembre », *La Voix du Nord*, 9 septembre 2012.
- ⁸⁰ Selon Denis Van de Velde, « ce sont bien les valeurs de Spiridon qui sont mises en avant dans la Course des terrils même s'il n'y a pas de lien formel entre les Spiridon clubs et la

course ». Entretien, *op. cit.* Bien avant l'ancien chirurgien orthopédiste, il est intéressant de noter qu'Yves Jeannotat (1978) a lui-même pressenti la proximité entre les épreuves de course à pied hors stade et les grands rassemblements de ski de fond.

⁸¹ Entretien avec Denis Van de Velde, *op. cit.*

⁸² *Ibid.* Denis Van de Velde compare d'ailleurs, sur cette dimension de l'action sociale, l'engagement de certains élus communistes locaux à l'engagement de certains catholiques.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Dans un document interne à l'organisation, produit à la fin des années 1980, cette volonté de fédérer et de rassembler par le sport est chronologiquement le premier des trois objectifs principaux de la course. Il s'agit de faire de la course « une grande fête populaire du sport ». Suivent, dans l'ordre l'ambition de « faire découvrir aux participants le patrimoine naturel, historique et social des sites traversés, [puis de] donner un coup de projecteur annuel sur le Valenciennois et le Parc naturel régional » (« Course des terrils », document interne au comité d'organisation, s.d., probablement 1989, archives personnelles de Pascal DELISLE).

⁸⁵ « Les dix bougies de la classique Raismoise. Dans la foulée de Germinal », *op. cit.*, p. 3.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 4.

⁸⁷ « À Raismes : tout in haut ... », *op. cit.*

⁸⁸ PLATTEY, Philippe, « Jean Jablonsky pour le plaisir », *La Voix des Sports*, 18 septembre 1992.

⁸⁹ RIVIERE, Jean-Marc, « À l'ombre des terrils en fleur », archives du Comité d'organisation Course des terrils.

⁹⁰ Parc naturel régional Nord-Pas-de-Calais. Plaine de la Scarpe et de l'Escaut, « Géologie des fossiles et des terrils », *Science et nature*, n° 4, 1989, p. 27.

⁹¹ GAUMETON, Pierre, « Retour vers l'automne, les terrils », *La Voix du Nord*, septembre 1994.

⁹² GAUMETON, Pierre, « Terrils 1987 à Raismes : plus de 1 400 coureurs », *La Voix du Nord*, 6 octobre 1987.

⁹³ « "Spiridon", l'autre maillot orange », *Le Temps*, samedi 20 février 2016.

⁹⁴ Particulièrement bien mises en valeur par les magnifiques photographies de Robert SALVAN utilisées pour illustrer les cartes de vœux que les organisateurs destinent à leurs partenaires ou encore les plaquettes publicitaires servant à communiquer sur la course.

⁹⁵ « Course des terrils : quand le dossard 1890 va au charbon », *La Voix du Nord*, 28 septembre 1994.

⁹⁶ Le trail apparaît en France à la fin des années 1980 et y rencontre un grand succès. Pour la seule année 2016, 79 trails d'ultra-distance (plus de 80 kilomètres) sont programmés sur le territoire contre 45 seulement pour le reste de l'Europe (Travert *et al.*, 2019 : 1-17). C'est cependant en 1974 qu'est créée l'une des premières courses de montagne ouverte à tous, Sierre-Zinal, « La course aux cinq 4000 ». L'organisateur, Jean-Claude Pont, fait alors appel à l'équipe de Spiridon pour concrétiser son projet (Lefief, 2018).

⁹⁷ *La Voix du Nord*, 24 septembre 2011.

⁹⁸ « Terrils à tout faire », *Le Monde*, 16-17 décembre 1990.

⁹⁹ *Prospection. Journal de la Conférence permanente du bassin minier*, n° 4, avril 1999.

¹⁰⁰ En 2009, la création d'un poste de chargé de mission attaché au développement des loisirs et des sports de nature est significative de cette volonté de reconversion. Entretien avec Cyrille DAILLET, 28 juin 2018.

¹⁰¹ Il s'agit d'un raid multisport réalisé sur deux jours par équipe de trois. La première édition regroupe 25 équipes. Bien que le succès grandissant de l'épreuve oblige les organisateurs à limiter les participants à 100 équipes, le raid connaît sa dernière édition en 2015.

¹⁰² Mission Bassin minier Nord-Pas-de-Calais, « Raid Bassin minier », <http://www.raid-bassinminier.com/organisation-2/le-challenge-vtt>.

¹⁰³ LECLERCQ, Philippe, « Ils courent de terril en terril pour relier hier à demain », *La Voix du Nord*, vendredi 26 mai 2017.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ Mission Bassin minier Nord-Pas-de-Calais, *La trame verte. Agir pour l'avenir du territoire*, mars 2003.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ En 2006, le Code du sport propose une définition des « sports de nature ». Cependant, si pour certains acteurs cette appellation constitue une catégorie performative d'action politique et professionnelle, l'entité qu'elle représente semble très discutable au regard de la très grande diversité des usages et des usagers de ces activités (Audinet *et al.*, 2017).

¹⁰⁸ BOCQUET, Alain : « 30 ans une belle épopée », Cahier Spécial *La Voix du Nord*, 11 septembre 2014, p. 7. Cette remarque d'Alain Bocquet, député et président de la communauté d'agglomération Porte-du-Hainaut, est particulièrement pertinente si l'on considère que le Trail des pyramides noires, au-delà de l'ascension de plusieurs terrils et d'une immersion dans le bassin minier, construit son image « positive » en y associant concerts, animations festives, ou encore, ravitaillements typiques et conviviaux.

¹⁰⁹ GAUMETON, Pierre, « Retour vers l'automne, les terrils », *op. cit.*

¹¹⁰ DUCUING, Olivier, « Sous les terrils... », *op. cit.*

¹¹¹ Cahier Spécial, *La Voix du Nord*, 16 septembre 2015.

¹¹² Lors de l'édition 2008, par exemple, la presse se réjouit du succès de la course : « Il y avait un monde fou, c'était géant » (« La Course des terrils poursuit son irrésistible ascension », *La Voix du Nord*, 30 septembre 2008).

¹¹³ « Course des terrils », *La Voix du Nord*, 2 octobre 1996.

¹¹⁴ Entretien avec Philippe MERLIN, 19 mars 2018.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Parmi les principales, l'interdiction des sources sonores, l'interdiction de stands, l'interdiction des déplacements dans les parcelles forestières, l'interdiction de l'utilisation de véhicules à moteur (sauf véhicules de sécurité).

¹¹⁷ La forêt occupe 9 % du territoire du Nord-Pas-de-Calais contre 28 % au niveau national.

¹¹⁸ « La Course des terrils et le Parc naturel s'engagent pour l'environnement », *La Voix du Nord*, 28 septembre 2014.

¹¹⁹ D'après *La Voix du Nord* du 14 septembre 2015, ce sont encore près de 15 000 personnes qui sont attendues pour le 32^e édition.

¹²⁰ Philippe Vendeville est président du comité Course des terrils de 2010 à 2016.

¹²¹ Compte-rendu de sous-préfecture, compte-rendu du sous-préfet, 5 mai 2014.

¹²² « Course des terrils : toujours s'améliorer, mais garder son âme », *La Voix du Nord*, 8 avril 2012 (interview de Philippe VENDEVILLE) : « Aux côtés de nos partenaires institutionnels, il nous faut trouver d'autres partenaires sérieux pour assurer notre avenir financier avec plus de pérennité. »

¹²³ Cette année-là, en 2012, le budget équilibré de la course approche les 90 000 euros.

¹²⁴ « La Course des terrils dans la cour des grands », *La Voix du Nord*, 29 mars 2014.

¹²⁵ « Philippe VENDEVILLE décide de passer le relais à la Course des terrils », *La Voix du Nord*, 6 juin 2016.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ « Le crapaud calamite n'a pas eu la peau de la Course des terrils », *La Voix du Nord*, 10 septembre 2017.

¹²⁸ « Les Allumés, sinon rien », *La Voix des sports*, 1^{er} octobre 2018.

¹²⁹ ARNAL, Thierry ; CHAMPIN, Hervé, « Questionnaire à destination des participants à la Course des terrils », juin-septembre 2018.

¹³⁰ 4 250 coureurs étaient inscrits à la course en 2018, dont 1 016 « allumés » (130 qui doublent les courses) et 550 « P'tits quinquins », auxquels s'ajoutaient 600 marcheurs et 130 en marche nordique (à Condé-sur-l'Escaut et sans dossards).

¹³¹ Le choix de plusieurs réponses parmi les modalités proposées (seuls, entre amis, en famille, avec des collègues de travail, autres, dans ce dernier cas précisez) à la question sur les modalités de participation à la course étant possible.

¹³² Environ 33 % des répondants déclarent participer à la course en famille, proportion inférieure à celle des répondants y participant entre amis (49 %), mais plus élevée que celle de ceux qui y participent seuls (29 %), avec des collègues de travail (8 %) ou en club (3 %).

¹³³ 13 % des coureurs d'après les données fournies par les organisateurs.

¹³⁴ ARNAL, Thierry ; CHAMPIN, Hervé, « Questionnaire ... », *op. cit.*

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ La répartition des répondants en catégories socioprofessionnelles montre qu'ils appartiennent pour 43,7 % à la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures. Seulement 4,4 % appartiennent au monde ouvrier. Les membres des professions intermédiaires représentent 10,4 %, les artisans et commerçants 5,4 %, les employés 26,4 %.

¹³⁷ Pour sa première participation, il n'a que 12 ans et accompagne son père, athlète accompli de bon niveau régional. Depuis, il court seul ou avec des amis et ne manquerait ce rendez-vous annuel sous aucun prétexte. Entretien avec Frédéric FLORIN, 6 juin 2018.

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ Il s'agit d'un cadre de verre à l'intérieur duquel ils ont placé une photographie représentant des coureurs.

¹⁴⁰ Entretien avec Frédéric FLORIN, *op. cit.*

¹⁴¹ L'un des membres du groupe habitant Boulogne-sur-Mer ne se rend dans le bassin minier qu'une fois par an, à l'occasion de la course.

¹⁴² Comme à Caen où la ville organise, depuis 1988, une course qui longe la côte de nacre et notamment les plages du débarquement.

¹⁴³ BOCQUET, Alain : « 30 ans... », *op. cit.*, p. 7.